

Cinq élèves de rhétorique se sont disputés dans une joute toute pacifique, mais brillante, le prix d'élocution. Chacun rivalisa d'efforts pour être couronné publiquement le Cicéron de sa classe. Celui qui sortit vainqueur de cette lutte aux applaudissements prolongés de l'auditoire fut M. Boucher.

Après la distribution des récompenses, les élèves finissant leur cours parurent sur le théâtre, et l'un d'entre eux M. Ephrem Nobert, fit un touchant discours d'adieu au supérieur, directeur, professeurs et élèves de la maison.

Le bonheur de la vie si douce de l'écolier, la douleur de la séparation, l'incertitude, les dangers de l'avenir y étaient exprimés dans un langage très-sympathique et l'émotion gagna tous les cœurs.

M. le G. V. O. Caron se leva visiblement impressionné. Sa parole d'abord lente, mais accentuée, énergique, mesurée et qui devint bientôt vive et pleine de chaleur le dit assez à l'auditoire.

Il exprima son contentement de tout ce dont il venait d'être témoin et dit aux parents des élèves qu'ils ne devaient pas regretter les sacrifices qu'ils faisaient pour l'instruction de leurs enfants, car ils en étaient récompensés par l'éducation solide et catholique que ces enfants recevaient en échange. Il remercia au nom de Monseigneur Cooke, au nom de la Patrie et de la Religion, les hommes dévoués de cette maison qui savaient former de semblables élèves.

Des prix dus à la libéralité du Rév. M. F. Baillargeon, ont été décernés, cette année, aux élèves qui s'étaient le plus distingués dans l'art militaire, et l'ouvrage donné a été la *Vie des saints*, de M. l'abbé Casgrain, tout récemment publié. M. Caron en a exprimé sa plus vive satisfaction et félicité ceux qui avaient eu l'heureuse idée de donner en récompense un ouvrage canadien, et un ouvrage qui donnait pour modèles aux hommes de l'épée, les héros du ciel.

M. P. E. Panneton remercia M. le G. V. O. Caron, de ses bonnes paroles. Il annonça que l'année prochaine, la Corporation du collège voulait donner un plus grand développement au cours commercial et que dans ce but, elle avait envoyé, aux États-Unis un professeur pour étudier l'anglais et qui reviendrait, pour la rentrée des élèves, avec deux autres ecclésiastiques, d'origine anglaise. C'est là un fait que le public verra avec beaucoup de satisfaction et qui ne pourra qu'accroître les sympathies nombreuses que possède déjà notre collège.

Une magnifique cantate sur les vacances, exécutée avec beaucoup d'ensemble et d'harmonie par les élèves, termina cette séance intéressante dont tous les assistants étaient heureux d'emporter le souvenir.

Au collège de l'Assomption, la fête a été divisée en trois séances, l'une du soir, le lendemain l'une de la matinée et consacrée principalement à la représentation d'un drame en deux actes qui a été brillamment exécuté; l'autre de l'après-dîner, où il a été donné aux nombreux spectateurs d'assister à la première représentation, d'un drame ayant pour titre les *Zouaves Pontificaux*, dû à la même plume qui prépara l'année dernière, la pièce des *Anciens Canadiens*.

L'arrivée de l'hon. M. Chauveau ayant été annoncée, il fut décidée de donner le soir même la représentation de *Villac*. M. Chauveau se rendit au collège, et à son entrée dans la salle, l'adresse suivante, lue par un élève de philosophie, M. Hébert, lui fut présentée :

"A l'hon. P. O. CHAUXEAU, Premier Ministre de la Province de Québec, Ministre de l'Instruction Publique, etc., etc.

"Honorables Messieurs

"Qu'il soit permis aux élèves du Collège de L'Assomption de vous présenter leurs respectueux hommages et de vous souhaiter la bienvenue au milieu d'eux; qu'il leur soit permis de vous dire qu'ils apprécient hautement l'honneur que vous leur faites en daignant les visiter ce soir. Honorables Messieurs, nous sommes fiers, et certes, nous avons droit de l'être; nous entrevoyons avec

bonheur tout l'éclat que votre présence va faire jaillir sur notre fête littéraire; déjà, de vos éloquents paroles et de vos sages conseils nous avons formé un bouquet des plus délicats que nous conservons précieusement, comme souvenir de votre passage au milieu de nous. Nous sommes fiers, car il nous est donné de saluer un bon Canadien, un dévoué serviteur de la cause publique, et quoique loin des ardues luttes de la vie, nous aimons à nous rallier autour de ces habiles jouteurs qui combattent avec autant de succès que de vaillance les combats de la patrie. Autour de ces hommes aux vues larges et généreuses, nous respirons le parfum des vertus civiques, nos intelligences s'illuminent, et nos jeunes cœurs tressaillent d'aise et de bonheur. Nous sommes fiers, car il nous est donné de présenter le tribut bien faible, il est vrai, mais pourtant bien sincère de nos louanges à celui qui a tant fait pour la cause de l'éducation et pour le progrès des sciences dans notre pays, à celui que les lettres canadiennes revendiquent comme leur intelligent et dévoué protecteur, et qui a inscrit depuis longtemps son nom parmi nos plus belles gloires littéraires. J'allais continuer, mais vraiment j'ai honte, car je sens toute la faiblesse de mes paroles devant le glorieux témoignage que le pays s'est chargé de rendre au mérite de l'honorable P. O. Chauveau, en remettant à sa sagesse et à son zèle les deux importantes fonctions de Premier Ministre et de Ministre de l'Instruction Publique. Vous pardonnerez, honorable Monsieur, ces louanges par trop directes; mais, nous sommes jeunes, nous ne savons pas déguiser nos sentiments, et puis ce n'est pas précisément notre faute, si les faits brillent aux yeux de tous avec une si vive clarté! Soyez donc le bienvenu, honorable Monsieur, au milieu des élèves du Collège de L'Assomption; soyez comme un puissant et généreux protecteur, ou mieux, laissez à nos cœurs cette conviction peut-être hardie, mais pourtant bien douce, soyez comme un père au milieu de ses enfants."

Le drame des *Zouaves Pontificaux*, joué le lendemain, est rempli de mouvements heureux; de nobles et religieux sentiments. Il a été très-bien répété par les différents acteurs qui ont pris part à la représentation.

Après la distribution des prix, les élèves finissants ont fait leurs adieux et l'hon. M. Chauveau a pris la parole à peu près en ces termes.

"Je ne sais en quels termes vous exprimer ma reconnaissance pour les paroles flatteuses que vous avez bien voulu me consacrer. Je ne les prends pas pour moi, mais pour le gouvernement dont je fais partie et la cause de l'éducation à laquelle j'ai à présider. Il y a déjà bien des années, sur les rives fleuries et ombragées de la belle rivière de l'Assomption, quelques prêtres et laïques généreux formaient le projet d'ajouter un collège au petit nombre de grands collèges alors en existence. Quelqu'un se demandaient: "Que vont-ils faire?" L'œuvre se chargea d'y répondre. Elle partit à petit bruit, marcha quelque temps dans l'ombre, et c'est aujourd'hui cette belle et grande maison d'éducation qui a donné tant de prêtres à l'Eglise et de membres distingués aux professions libérales. Celle-ci est une des grandes institutions du pays. Et si je lui rends aujourd'hui hommage, ce n'est pas seulement par courtoisie, mais aussi par devoir. De grands éloges sont dus à ses généreux fondateurs, dont l'un, ici présent, a sacrifié une partie de sa fortune pour le succès de l'entreprise, et dont l'autre a rendu de si grands services à l'instruction publique et a commencé l'œuvre que je n'ai fait que continuer.

"Je ne suis pas de ceux qui prétendent qu'il y a trop de collèges classiques; je crois seulement qu'il y en a assez.

"J'ai été heureux de voir, dans ces derniers temps deux belles améliorations, la conversion du collège Masson en collège commercial et l'établissement d'une école d'agriculture à l'Assomption. Cette école a, je suis heureux de le dire, un ferme défenseur et un zélé protecteur dans la personne de votre digne représentant, mon honorable collègue.

"Il ne faut pas supposer qu'une chose nuit à l'autre, qu'une nouvelle maison affaiblit ses devancières, quand au lieu de dé-